



Madame Gertrude Tremblay

C'est le 20 octobre 1922 qu'est née Madame Gertrude Tremblay. Elle était l'aînée d'une grande famille de treize enfants. Ses parents, Monsieur Louis Tremblay et Madame Juliette Gagnon, étaient comme on disait des gros cultivateurs. Ils avaient une grande ferme, une écurie avec plusieurs chevaux, 16 vaches, des poules et des porcs. Monsieur Louis coupait du bois pour en vendre, il avait plusieurs lots. Pour le livrer à Chicoutimi, il devait attendre le beau temps et que le Saguenay soit gelé. Ils étaient plusieurs à partir. Deux *sleighs*³⁶ et 6 voitures chargées de bois. À Chicoutimi, il en profitait pour se rendre sur le quai et au bateau faire provision de poissons congelés. Il y avait beaucoup de morues salées. Il revenait tard le soir, vers 22 heures.

Quand nous avons demandé à Madame Gertrude si dans son enfance elle était un enfant espiègle, qui jouait beaucoup? Elle nous a regardées très sérieusement et a répondu : « Mais, je n'avais pas le temps ! ». Très jeune, elle devait aider sa mère qui était malade. Il fallait traire les vaches et rien n'était automatique, c'était à la main. Il y avait tellement de travail ! Le repassage prenait une journée et le lavage, c'était un cauchemar pour elle. Laver le linge dans une cuve, pas d'eau courante, cela lui faisait mal aux mains. Plus tard, à son grand bonheur, ils ont eu une laveuse.

Pour se rendre à l'école, elle devait marcher et faire le trajet quatre fois par jour, car elle revenait dîner à la maison. Madame Gertrude a arrêté l'école à 10 ans. Son père avait une Soeur religieuse et aux quinze ans de Madame Gertrude, cette soeur voulait lui payer l'École normale. Mais, Madame Gertrude a refusé pour rester à la maison et aider sa mère. Elle a fait sa petite communion et sa confirmation. Elle devait dire le chapelet tous les jours à 7 heures et à genoux.

³⁶ Traîneau sur glissières ou patins

Pendant le temps des fêtes, il n'y avait pas d'arbre de Noël. Mais, ils allaient à la messe de minuit. Elle était dans le chœur de chant, tant qu'à aller à l'église, se disait-elle. C'est sa tante Gabrielle qui jouait de l'orgue et qui s'occupait des pratiques. Ceux qui servaient la messe devaient y aller tous les jours, mais pas elle. L'été, elle cueillait les bleuets, les fraises. Ils devaient faire des confitures pour l'hiver. À l'automne, ils faisaient boucherie. Ils devaient attendre le temps plus frais. Ils ne pouvaient pas souvent aller en ville. Son père achetait un *quart de pommes*³⁷, de gros sacs de farine, du sel, de la mélasse et de la cassonade afin de passer l'hiver. Il fallait faire *les foins dans les hauts*³⁸. Elle devait marcher deux milles pour aller porter de la soupe aux hommes qui travaillaient. Elle a travaillé pour la femme de son oncle Nil, elle aussi était malade.

Pendant sa jeunesse, il fêtait le mi-carême. Tous les gens se costumaient et passaient de maison en maison. Les trottoirs étaient en bois. Il y avait de la musique. Un peu plus tard dans la soirée, les gens enlevaient leur costume et ils jasaient. C'est là qu'elle a connu son futur mari. Ils se voyaient de temps en temps. Quand la route Tadoussac (anciennement le rang Saint-Jean-Baptiste) a été construite, il n'y a plus eu de mi-carême. Il y avait trop de gens qu'ils ne connaissaient pas et ils étaient craintifs.

Son futur mari s'appelait François-Xavier Tremblay, ils se sont fréquentés pendant trois ans. Les parents de Monsieur François-Xavier ne voulaient pas trop. Ils disaient qu'ils ne la connaissaient pas assez et même ses parents avaient des réserves. La raison était bien évidente, elle voulait se marier et ils perdaient leur fille, celle qui aidait le plus. Son père ne pouvant pas l'été, ils se sont mariés pendant l'automne de 1940, elle avait 18 ans et son mari 20 ans. Dans ces années, le mariage était le matin et la noce durait toute la journée. Le dîner était donné par les parents de Madame Gertrude et le souper par ses beaux-parents. Il y avait beaucoup de monde.

37 Baril de pommes

38 Dans les hauteurs du village

Après le mariage, ils se sont installés chez leur beau-père. Ils avaient une chambre au deuxième étage. Après un an, ils ont dû déménager. Un des gendres de son beau-père a été électrocuté et ils sont retournés sur la terre. Ils ont dû se réinstaller dans une nouvelle maison que son beau-père leur avait donnée tout en haut de la côte. Cette maison n'était pas à leur goût. Elle n'était pas belle. Elle n'avait pas de toilette et pas d'eau courante. Il y avait énormément de travail à faire. Elle, qui avait été habituée dans la maison de son père, ne le prenait pas vraiment. Son beau-père leur donnait de l'argent pour vivre, car ils n'avaient rien et ils étaient très pauvres. «Faire des rénovations, ça coûte cher», nous dit-elle. Elle a pleuré pendant des jours et des jours. Le curé lui a dit : «Ne te décourage pas, ça va s'arranger». Son mari s'est mis à la tâche pour tout rénover. Ils avaient des tickets et Secours direct pour les aider. Son mari avait fait une huche, il faisait son pain, douze par semaine. Avec le lait, ils avaient de la crème de beurre. Ils n'avaient pas de sorties ou presque, il y avait bien quelques noces, mais l'argent était rare alors, ils économisaient. Ils ont réussi à acheter un camion rouge, ils étaient aux anges. Après l'ouvrage du soir, ils devaient aller chercher de l'eau. Ils devaient la mettre dans des tonneaux, c'était en bas au village.

Après son cinquième enfant, Madame Gertrude était très malade. Elle faisait de l'asthme et des allergies. Le docteur Dion demeurait loin, il venait la voir une fois par mois à cheval. Il lui faisait une piqûre, sinon elle serait morte. Pour vérifier si la ferme en était la cause, elle est allée rester chez son frère pendant quatre mois. Même le curé Néron s'en est mêlé, lui a dit : «Ne change pas de maison. Prends un oeuf, une cuillère à thé de cognac et une cuillère à thé de sucre et tu vas être mieux». Elle a dû engager deux filles pour tenir la maison. Par la suite, c'est sa fille aînée Laure-Anna qui a pris la relève pour l'entretien et la nourriture. Bien, qu'elle soit très jeune, elle a aidé pour les sept enfants qui ont suivi. Il n'était pas facile d'être l'aînée dans ce temps. Madame Gertrude a eu douze enfants. Sa belle-soeur Victoire lui a dit : « Es-tu au courant qu'il vient un docteur à Chicoutimi pour l'asthme? ».

Elle lui a rendu visite. Il lui a donné une pilule et après l'avoir essayée, elle était mieux. Elle a aussi demandé au curé pour prendre la pilule vu qu'elle était malade et avait déjà cinq enfants. Ce fût, bien entendu, un refus de sa part : « Pas question », lui a-t-il dit.

Quand les enfants ont été grands, ils ont fait des petits voyages. Il y avait des noces dans l'Ouest canadien. Sa soeur Marie avait tout arrangé. Ils sont partis en avion pour Edmonton en Alberta, c'était l'automne, il y avait moins d'ouvrage à la ferme. Sa soeur a loué une machine pour quatre jours. Ils ont visité le lac Louise et les environs. Ce fut un très beau voyage. Ils ont visité Ottawa, leur fille Linda restait à Gatineau.

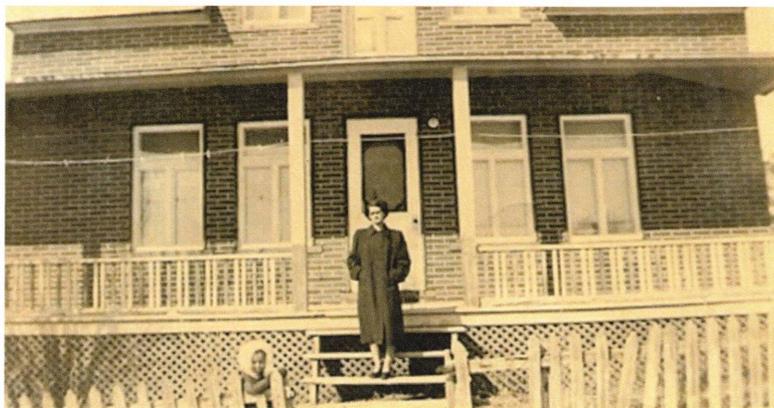
En 1970, à l'âge de 50 ans, son mari a eu une crise de coeur. Les médecins disaient qu'il n'y avait rien à faire, ils ne voulaient pas l'opérer. Ils sont partis avec le dossier pour aller le faire opérer à Montréal. L'opération s'est très bien déroulée. Ils sont demeurés 15 jours chez leur garçon Odilon, il travaillait chez Coke. Quand Monsieur François-Xavier s'est rendu à l'hôpital de Chicoutimi pour des tests, ils l'appelaient le survivant.

Le voyage sur la Côte-Nord a été plus *olé olé* en 1975. De là-bas, ils prenaient l'autobus pour aller voir le barrage. Au restaurant, Madame Gertrude trouvait que la nourriture goûtait drôle et elle ne se sentait pas bien. Le soir, elle a été malade. Sur place, il y avait une infirmière. Plus tard, on lui a dit que c'était l'infirmière qui l'avait sauvée. De retour à Saint-Fulgence, son mari lui a dit : « Habille-toi, on va au CLSC ». Elle a été transférée à l'hôpital. Elle avait fait un anévrisme. Ils ont dû l'opérer. Après, le médecin lui a dit : « Vous êtes chanceuse, j'en ai opéré neuf et vous êtes la seule qui s'en est réchappée, vous êtes capable ! ».

En 2001, Odilon, son fils, en avait marre de Montréal. Il voulait le grand air et faire de la motoneige. Il avait acheté la maison de ses parents, quelques années auparavant. Monsieur François-Xavier est décédé en décembre 2001, à l'âge de 81 ans. C'est avec sa mère, qu'il est venu s'installer au printemps 2002 .

En 2004, Madame Gertrude a eu la gangrène, causé par le diabète. Elle a eu deux orteils amputés et a même eu la C difficile. Les médecins affirment encore une fois, qu'elle est faite forte ! En 2007, une femme est apparue dans la vie d'Odilon, Lise Lavoie. Depuis ce temps, Madame Lise s'occupe de sa belle-mère. Elle est aux petits soins pour elle et d'une grande gentillesse. Madame Gertrude est chanceuse d'être aussi bien entourée.

Elle jouait beaucoup aux cartes, aux quilles, au baseball poches au club de l'âge d'or. Maintenant, ses activités sont la lecture, la télévision et le chapelet. Elle souffre de ses jambes, mais ne peut être opérée. Elle est sereine en disant : « J'ai 91 ans, j'en ai fait beaucoup ». Madame Gertrude trouve que le gens d'aujourd'hui sont très chanceux de tout avoir à la portée de la main. C'est l'arrivée de l'eau courante qui l'a le plus émerveillée parce qu'elle en a souffert. En conclusion, nous dirons que cette femme, encore énergique, a une mémoire vive. C'est aussi une femme qui a fait un pied de nez à la maladie, nous pouvons dire une force de la nature !



Madame Gertrude devant sa maison



Rassemblement
de la famille



Mariage de Madame Gertrude

Madame Gertrude Tremblay